

**EAUX AROMATIQUES
ET AUTRES PARFUMS
A AL-ANDALUS**

Expiracion GARCIA-SANCHEZ

Les parfums et les arômes ont toujours joué un rôle prépondérant au sein des différentes cultures islamiques. De ce fait, ils vont bien au-delà du sens de l'odorat, c'est-à-dire, qu'ils ne se limitent pas seulement à ce sens mais qu'ils imprègnent bon nombre de domaines vitaux. Le parfum, parmi beaucoup d'autres exemples d'effets et de sensations qu'il peut provoquer, évoque la personne aimée, l'ami, il constitue un élément-clé dans les rapports sexuels, la qualité de son arôme dénote la relation exquise de ceux qui l'utilisent, il renforce la faculté psychique, tonifie le cerveau et les organes sensoriels.

LES PRINCIPAUX TERMES GÉNÉRIQUE DU PARFUM

Le mot arabe qui définit le plus fidèlement le concept de parfum et, en même temps, celui qui contient un caractère plus complexe, est *tib*. Son premier sens (ou son sens le plus générique) est celui de "chose bonne, agréable", de là "chose licite, dont l'usage est permis" ; cependant, le sens le plus spécifique est celui de "parfum, bonne odeur".³⁰⁷

Or, le mot *tib* est appliqué au "parfum" de n'importe quel produit odorant, non seulement au parfum des produits que nous pouvons trouver agréables mais aussi au parfum d'autres produits qui peuvent ne pas nous paraître agréables. Par exemple, dans certains textes culinaires arabes, ce terme est appliqué aux ails, ce qui nous rappelle que l'esthétique du parfum est, comme celui-ci, très volatile, qu'elle varie énormément en fonction de coordonnées très variables (socio-culturelles, spatiales et temporelles, entre autres).

Les sens du radical *TYB*, duquel est dérivé celui-ci, partent du concept "d'être bon ou favorable, d'être gai, de mûrir", jusqu'au concept "de mettre au point, d'améliorer, d'assaisonner, d'aromatiser, de parfumer" ou "de plaisanter", entre autres. Il définit, en général, un état-d'âme serein, des situations agréables et positives, complètement éloignées d'éléments de distorsion qui peuvent perturber les états somatiques et les états-d'âme. Par ailleurs, il contient un sens de récupération de l'équilibre ou de la stabilité perdus, suivant cette dualité spirituelle et corporelle, et c'est précisément dans ces concepts qu'il faut intégrer le mot *tib*.

Cette charge de spiritualité ou, si l'on veut, de religiosité, nous la trouvons dans *al-Taba* (qui exhale un doux parfum), épithète de la ville de Médine, appelée ainsi "parce-qu'elle contient le tombeau de Mahomet, dont les restes mortels sont censés exhaler une odeur délicieuse, comme les restes de tous les hommes saints"³⁰⁸.

Face à cette complexité ou aux multiples sens exprimés sous le mot *tib*, son pluriel, *tuyub*, avec un caractère collectif, est d'habitude appliqué de façon spécifique aux parfums comme tels, c'est-à-dire, aux produits élaborés, normalement composés de plusieurs éléments.

En rapport avec *tib* nous avons le mot *itr*, ayant le sens concret d'"odeur agréable", spécialement "essence"³⁰⁹.

TYPES DE PARFUMS

Dans le vaste concept de "produits aromatiques" ou de "parfums", dont la matière de base est, excepté dans certains cas, d'origine végétale, nous pouvons distinguer plusieurs catégories, selon, principalement, la forme d'élaboration -ou de présentation- et des usages.

Le premier groupe serait formé par les eaux aromatiques, dont le composant de base sont les pétales de plusieurs rosaceae très variées, en plus de la peau de certaines d'elles.

Sous le mot *adhan*, le plus souvent traduit par "huiles essentielles" -bien que cela soit incorrect-, sont incluses les huiles aromatiques, de consistance pas trop légère, extraites au

³⁰⁷ A. de B. Kazimirski, Dictionnaire arabe-français, 2 vols., reimpr. Beyrut, s.d., II, p.127.

³⁰⁸ Une autre variante de cet épithète est *al-Tayyiba*. Cf. Idem.

³⁰⁹ *Ibis.*, II, p. 284.

moyen de plusieurs méthodes, dans la plupart des cas au moyen de lavage ou par le biais de l'application du feu. Les composants essentiels sont très variés -les graines, les fleurs, les légumes verts etc. et chacun de ces composants donne le nom à l'huile -l'huile d'amandes, l'huile de violettes, l'huile de lin, l'huile de sésame, l'huile de thym,...-. Leurs applications se faisaient presque toujours dans le domaine de la pharmacologie, quoique certaines huiles fussent aussi utilisées dans le domaine de la parfumerie et même dans le domaine de l'alimentation³¹⁰

Sous le mot tuyub -nom générique appliqué aux parfums comme nous l'avons dit auparavant- nous avons le groupe des produits aromatiques composés de consistance diverse, dont certains d'entre eux ont des noms spécifiques. Bon nombre d'entre eux, pour ne pas dire presque tous, ont des applications dans des domaines très variés, raison pour laquelle il est extrêmement difficile d'établir une frontière nette entre les uns et les autres, étant donné le caractère et le sens des parfums dans le monde islamique.

Les parfums, les huiles et les onguents étaient utilisés par tout le monde dans toutes les classes sociales à Al-Andalus -c'est-à-dire dans l'Espagne musulmane- et aussi bien les hommes que les femmes les utilisaient en grande quantité. À part les allusions dans d'autres textes, dans les poèmes andalousiens³¹¹ nous trouvons des références aux parfums les plus à la mode ou les plus utilisés et, parmi ces derniers, nous trouvons :

- musc, probablement l'un des plus populaires et des plus cités, notamment par les poètes ;

- "galia" (galiya) est un autre parfum du groupe des parfums composés les plus utilisés et qui a plusieurs variantes. L'une d'elle est "parfum du groupe des parfums composés de musc, d'ambre et autres aromates, et employé comme cosmétique pour les cheveux"³¹² Selon d'autres auteurs, "la galia proprement dite est une de ces drogues composées, à base de noix de galle (d'où peut-être son nom) et du musc, introduites par les Arabes dans la matière médicale ; elle est aussi synonyme de zabad (civette)"³¹³. Une dernière composition de ce parfum est celle que recueille le médecin Tunisien Ibn al-H'achcha (s. XIII) x "c'est un parfum composé de musc et d'ambre, mélangé avec de l'huile de "ben" (*Moringa aptera* Gaertn.)"³¹⁴. - sulk, médicament composé de musc ; on dit aussi qu'il s'agit d'une plante aromatique importée d'Orient. Il s'agit d'une préparation astringente, semblable à la civette, et à partir duquel ont été créées plusieurs formules³¹⁵.

D'autres parfums parmi les plus utilisés, aussi bien de façon exceptionnelle tout comme faisant partie des composants, étaient l'ambre naturel et l'ambre noir, le clou de girofle, l'aloès, le santal, le camphre, les poudres de mousse -qui étaient utilisés fondamentalement pour rendre la peau lisse, notamment ceux de chêne vert³¹⁶-, entre beaucoup d'autres.

Parmi les usages thérapeutiques -ou ce que l'on pourrait appeler la thérapie de l'arôme-, ces parfums se divisaient, selon les normes marquées par la médecine humorale d'origine hippocratique-galénique, en parfums froids ou chauds, et étaient appliqués aux gens et pendant les saisons de l'année du signe opposé. Ainsi, dans le régime que les gens de complexion

³¹⁰ Sur la composition de certaines de ces huiles et leurs propriétés thérapeutiques, cf. .S.Kh. Hamarneh & G. SONnedicker, *A Pharmaceutical view of Abulcasis al-Zahrawi in Moorish Spain, with special reference to the "Adhan"*, Leiden, 1963, surtout pp. 81-126

³¹¹ H. Pérès, *La poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle. Ses aspects généraux, ses principaux thèmes et sa valeur documentaire*, Paris, 1937, pp. 311-14.

³¹² A. de B. Kazimirski, op. cit., II, p.498.

³¹³ *Tuhfat al-ahhab. Glossaire de la Matière Médicale Marocaine*, ed. et trad. par H.P.J. Renaud, Paris, 1934, p.72.

³¹⁴ Ibn al-H'achcha, *Glossaire sur le Mans'uri de Razès*, ed. par G.S. Colin et H.P.J. Renaud, Rabat, 1941, p. 100.

³¹⁵ *Tuhfat al-ahbab*, op. cit., p. 165.

³¹⁶ L. Bolens, "Les parfums et la beauté en Andalousie médiévale (XIème-XIIIème siècles)", *Les Soins de Beauté, Actes du 3è Colloque International (Grasse, 1985), Nice, 1987*, p.157.

équilibrée devaient suivre en été "des eaux et des parfums équilibrés contenant des substances rafraîchissantes seront utilisés, par exemple, lajalij³¹⁷ d'ambre, mélangé avec du camphre ; en hiver, des inhalations seront faites avec des fleurs et des parfums chauds -comme l'ambre dans ses diverses variétés-, tout comme les civettes et les eaux de fleurs chaudes -comme la fleur d'oranger amer, de rose blanche, de jasmin et de giroflée"³¹⁸.

Pour des complexions déterminées -par exemple, celle sanguine-en été, saison opposée à la complexion citée conformément au système humoral, dans les normes hygiéniques relatives aux rapports sexuels il est recommandé à l'homme de "partager sa couche avec des femmes dont les corps sont équilibrés et ont été au préalable oints avec des parfums rafraîchissant"³¹⁹.

En dernier lieu, une fois les parfums les plus caractéristiques de Al-Andalus exposés, nous trouvons d'autres catégories de parfums, conformément à leur mode d'application ou d'utilisation : inhalations, vaporisations, onguents, lotions, etc.

EAUX AROMATIQUES

L'eau aromatique par excellence a toujours été celle de roses, obtenue au moyen de différentes méthodes, notamment par distillation ; étaient aussi employées à cette fin plusieurs rosaceae, dont on utilisait non seulement les pétales, mais aussi d'autres parties, comme la peau, dans le cas de la pomme, raison pour laquelle on recommande l'utilisation de variétés qui soient très odorantes. D'autres plantes très utilisées étaient le myrte, le lys, le cédratier, l'oranger amer, la violette, le safran, le narcisse, la giroflée.

Variétés de roses connues dans al-Andalus

La rose (ward)³²⁰ a été l'une des espèces florales de plus profonde tradition dans les processus de distillation pour obtenir aussi bien de l'eau ou du parfum que de l'huile, tous deux très utilisés dans plusieurs domaines -parfumerie et cosmétique, pharmacologie, alimentation etc., vu les multiples propriétés qui lui sont attribuées.

Les roses étaient le composant de base et, en même temps, le composant le plus utilisé dans l'élaboration des divers types d'eaux aromatiques, d'où l'attention spéciale qui est prêtée à cette culture, attention qui se reflète d'une façon particulière dans les ouvrages agricoles et botaniques andalusiennes. Celles-ci mentionnent plusieurs types de roses cultivées à Al-Andalus, bien que parfois, quand on essaie d'appliquer le système de classification binaire actuel, il ne soit pas du tout facile de déterminer quelle est la variété concrète à laquelle on fait allusion. Par ailleurs, on sait parfaitement que les différentes variétés de rosiers, aussi bien sauvages que cultivés, ont connu, tout au long de l'Histoire, plusieurs transformations et plusieurs hybridations, créant ainsi des espèces de plus en plus diversifiées et sophistiquées³²¹

Pour résumer ce qui est exposé dans les ouvrages andalusiennes, nous pouvons établir, grosse modo, les principales variétés de rosiers connues à Al-andalus au Xème-XVème siècles et dont certaines sont encore utilisées dans les processus artisanaux d'extraction d'essences.

En premier lieu, nous avons le rosier aux fleurs doubles, dont il existe plusieurs types :

³¹⁷ Parfum composé de différents éléments et qui est appliqué sous forme d'onguent. Cf. Ibn al-H'achcha, op. cit., p. 70.

³¹⁸ Ibn al-Jatib, Libro de higiene, ed. y trad., M.C. Vazquez de Benito, Salamanca, 1984, p. 204.

³¹⁹ Ibid., p. 211.

³²⁰ Le mot ward, qui est employé en arabe pour désigner le rosier et la rose, a son origine dans le radical indo-européen WRHD, d'où sont dérivés le grec rhodon, le latin rosa, et d'autres formes. En dernier lieu, gull est le nom perse appliqué à la rose, d'où provient l'arabe gull, même si les arabes n'utilisaient ce mot que pour l'appliquer à la variété de rose blanche, et pas de façon générique.

³²¹ T.G Tutin et al. (ed.), Flora Europaea, 6 vols., Cambridge University Press, 2 ed., 1964-1980, II, pp. 9-32.

a) À la fleur rouge, d'un rouge cramoisi très intense, avec quarante ou cinquante pétales. Nous pouvons l'identifier au rosier castillan (*Rosa gallica* L.) ou rosier de France.

b) Une autre variété de rosier double était celui à la fleur blanche très jolie et au doux arôme, qui recevait entre autres l'épithète de camphrée dû à sa couleur. Il pourrait être identifié à *Rosa centifolia* L., appelé aussi rosier romain, aux fleurs énormes avec des pétales de couleur rose qui, provenant d'Asie centrale, s'est déplacé jusqu'au nord de l'Afrique, puis est passé en Europe où il a permis que de nombreuses variétés soient cultivées, vu que certains auteurs affirment qu'à partir d'un seul calice il déploie plus de cent feuilles ou pétales. Cependant, bien que dans *Rosa centifolia* actuelle le nombre de pétales soit le même que celui de celle citée par les auteurs andalousiens, elle présente d'habitude un ton rosé intense³²², et non pas blanc. C'est pourquoi, une autre possibilité serait d'identifier celle andalouse à une certaine variété de *Rosa blanca* L. En rapport avec les deux types on pourrait inclure une autre variété de rosier aux fleurs de tonalité rose pâle, comme l'indique l'agronome Tolédan Ibn Bassal (XI^{ème} siècle)³²³.

Une seconde variété, aux fleurs simples, serait représentée par la gabali ou rosier sauvage qui est constitué de deux espèces : l'un, de couleur blanche, est propre de Al-Andalus et nous pourrions l'identifier, avec certaines réserves, à la rose musquée blanche (*osa moschata* Herm.), une espèce actuellement cultivée. Cependant, ce mot est aussi appliqué à la variété sauvage de ce rosier, c'est-à-dire, l'églantier ou rosier sauvage (*Rosa canina* L.). C'est pourquoi, parfois, il n'est pas du tout facile de savoir de quelle variété concrète il s'agit.

Il existe un autre, avec des fleurs composées de cinq pétales simples -ou quatre, selon les autres auteurs- de couleur rouge pâle, très aromatique, et dont l'habitat est constitué par les montagnes humides. Cette classe, bien qu'elle soit propre d'Orient, existait aussi en abondance dans certaines zones de Al-Andalus, notamment à Cordoue, à tel point qu'une zone proche de la capitale portait le nom de "Monts des Roses".

Une dernière variété de rosier, considérée de qualité supérieure était la guri, normalement identifiée à *Rosa damascena* Mill., vulgairement connu comme rosier d'Alexandrie ou de Damas, aux fleurs pâles et très odorantes. Cette variété était caractéristique d'une ville perse, Gur, célèbre pour ses roses, desquelles était extraite par distillation une importante variété d'eau³²⁴. Toutes ces variétés, et très spécialement la dernière (celle de Damas) ont été depuis des temps immémoriaux utilisés pour élaborer de l'eau et de l'huile de roses.

L'agronome al-Tignari, qui a vécu à Grenade durant les dernières années du XI^{ème} siècle et au début du siècle suivant, établit entre elles, vu qu'elles étaient destinées à l'élaboration d'eaux aromatiques, le barème de qualité suivant, en ordre décroissant : la rose double, celle sauvage de couleur blanche et celle rouge, composée de cinq ou six pétales. La première, la rose double, aux pétales compactes, au nombre de trente approximativement, est considérée comme la variété la plus exquise pour élaborer l'eau de roses et celle qui a le plus pénétrant arôme.

Parmi les rosiers ornementaux, dans leur majorité d'origine orientale, plusieurs sont cités selon les couleurs des fleurs, entre eux : ceux aux fleurs jaunes, violettes, bleues ciel et même aux fleurs ayant deux couleurs, c'est-à-dire, que la couleur de l'intérieur est différente de celle de l'extérieur. Et si des rosiers sauvages nous pouvons trouver plusieurs variétés, on pouvait en obtenir beaucoup plus au moyen des différentes techniques ou artifices, comme

³²² Ibn al-'Awwam, Libro de agricultura, ed. y trad., J.A. Banqueri, 2 vols., Madrid, 1802 (ed. facs. con introd. y estud. de E. García-Sánchez y J.E. Hernández-Bermejo, Madrid, 1988), I, p. 403.

³²³ Ibn Bassal, Libro de Agricultura, ed. y trad. J.M. Millas Vallicrosa y M. Aziman, Tetuan, 1955 (reimp., con estudio de E. García-Sánchez y J.E. Hernández-Bermejo, Granada, 1995).

³²⁴ M. Re naud et M.G. de Salen (éds.), Géographie d'Aboulféda, Paris, 1850, p. 325. Il faut rappeler que dans l'Antiquité les roseraies de la Perse étaient célèbres. Là-bas, l'eau de roses était tellement appréciée et tellement utilisée qu'elle servait à payer les impôts publics.

ceux que décrit al-Tignari³²⁵ et d'autres agronomes andalousiens. Dans leur traités, ces auteurs exposent différentes méthodes pour que les rosiers fleurissent à des époques différentes de celles habituelles ou pour obtenir des fleurs aux couleurs voyantes, différentes des couleurs ordinaires, comme le jaune ou le bleu indigo brillant³²⁶. Tout cela dénote l'estime et l'importance qu'avaient les roses dans la culture andalousienne.

Des quatre procédés principaux -enfleurage, macération, fumigation et distillation-suivis de l'extraction d'arômes³²⁷, le dernier était le plus utilisé à Al-Andalus.

La distillation est un sujet qui est généralement abordé, mis à part les traités spécifiques d'alchimie, dans les textes de médecine et de pharmacologie, bien qu'il ne soit pas l'apanage de ces derniers, puisque nous pouvons aussi le trouver dans des œuvres de nature très variée comme peuvent l'être les traités de cosmographie³²⁸ ou d'agriculture. Nous ne devons pas oublier que la production d'huiles essentielles, tant comme de parfums utilisés dans différents domaines, a été l'une des industries les plus importantes dans le cadre de la distillation appliquée dans tout le monde musulman médiéval, ce qui fait que cet intérêt spécial qu'elle suscite dans des textes aussi différents soit logique.

Selon le médecin de Cordoue al-Zahrawi (Xème siècle), il existe quatre méthodes d'extraction de l'eau de roses, que l'on pourrait réduire, fondamentalement, à deux : l'extraction à l'eau -c'est-à-dire, à la vapeur- ou sans eau ; dans chacune des deux méthodes on peut utiliser le feu de charbon ou de bois. La différence essentielle entre les méthodes d'extraction réside, selon cet auteur, dans le fait que dans les processus où le feu de charbon est utilisé, on obtient une eau plus odorante, ayant un arôme plus profond et plus pénétrant. De ces variétés d'eau de roses celle obtenue sans eau et fait eau feu de bois, et qui est la plus fréquente, est la moins parfumée. Quant au processus dans lequel on utilise de l'eau et du feu de bois, "c'est un art long et coûteux, utilisé par les rois d'Iraq", et que al-Zahrawi expose de façon détaillée³²⁹

Les éléments essentiels, mis à part le procédé suivi, sont les suivants : qar, cucurbite ou chaudière, dans laquelle le produit à distiller est déposé. Inbiq (alambic), nom qui est donné, ou à l'élément supérieur de la cucurbite, ou bien à l'ensemble de l'appareil tripartite, bien que la première acception soit plus fréquente. Il consiste en un chapiteau dont le bord intérieur est pourvu d'une fente circulaire qui permet de recueillir les substances vaporisées. Cette fente (handaq) est légèrement inclinée pour conduire ces liquides vers un tubulure sur lequel un conduit qui relie l'alambic à un récipient (qabila) est fixé³³⁰.

³²⁵ Al-Tignari, Kitab Zuhrat al-bustan, manuscrit n°2163 de la Bibliothèque Nationale d'Alger.

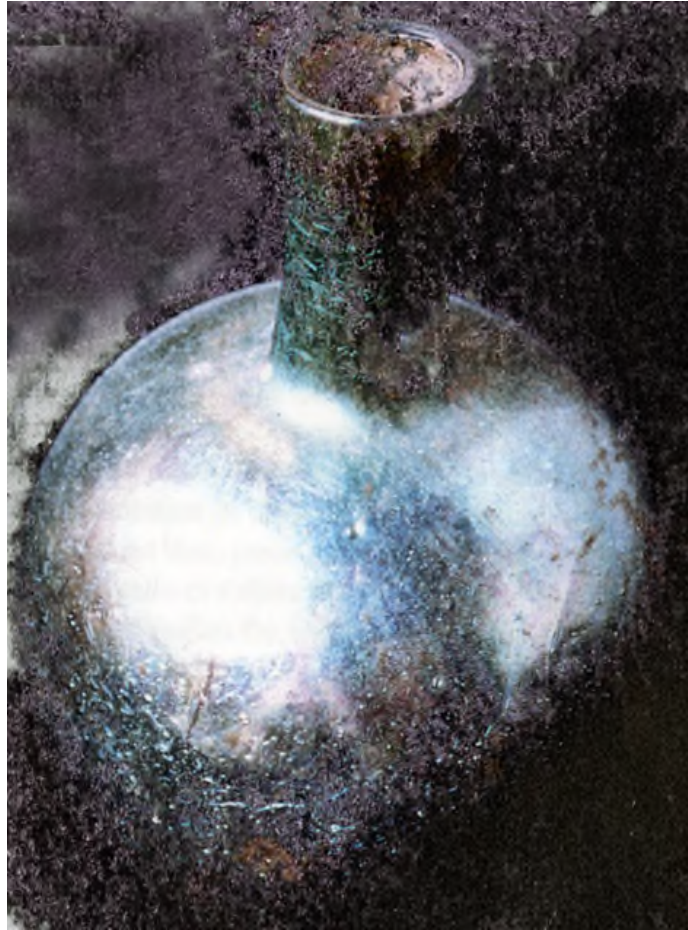
³²⁶ Ibn al- "Awwam, om. cit., I, pp. 641-44.

³²⁷ F. Aubaile-Sallenave, article ATR, Encyclopaedia Iranica, vol. III, fasc. 1, pp. 14-16.

³²⁸ C'est le cas de al-Dimasqi (m. 1327), qui dans son ouvrage inclut un chapitre relatif à la distillation de l'eau de roses. Cf. A.F.M. Mehren (éd.), Manuel de la cosmographie du Moyen-Âge par al-Dimasqi, Kopenhagen, 1899 (reimpr., Osnabrück, 1982), pp. 194-98.

³²⁹ Al-Zahrawi, Kitab al-Tasrif, ed. F. Sezgin, (Publications of the Institut for the History of Arabic Science, Series C., Vol. 31, 1), 2 vols., Frankfurt, 1986, II, pp. 46 et 47.

³³⁰ Cf. E. Garcia-Sanchez, "Les techniques de distillation de l'eau de roses à AL-Andalus", Parfums d'Orient (Res Orientales, vol. IX, 1998, à paraître).



Flacon à parfum, al Andalus, X-XIe siècles, verre soufflé, Musée Archéologique, Grenade



Chapiteau de distillation, Iran, X-XIe siècle, verre, Musée de l'Institut du Monde Arabe, Paris

Avant de passer au processus de distillation, les roses avaient besoin d'opérations préalables qui devaient être suivies à la lettre pour obtenir une eau de qualité. Il faut couper les roses au lever du soleil, quand elles ont encore de la rosée, et après il faut les recouvrir avec une couverture jusqu'à ce que les gouttes de rosée ou de pluie disparaissent, et ensuite il faut enlever leurs pétioles avant de les mettre dans les cucurbites. Les roses fanées sont les meilleures pour l'élaboration de l'eau de roses et que celle qui est extraite de ces roses a un arôme plus intense, ce qui est faux, parce que quand on laisse que les roses se fanent et qu'après on élabore l'eau de roses, celle-ci s'altère et se gâte, selon l'agronome de Grenade.

D'après l'agronome Sévillan Ibn al- Awwam (XIIème-XIIIème siècles), si la distillation des roses est relisée de façon correcte, on obtient de l'eau en quantité presque équivalente à la moitié du poids de ces dernières ou, dans d'autres cas, quatre portions de roses donnaient presque trois portions de leur poids en eau³³¹.

L'alun était un produit très employé par l'agronome al- Tignari, non seulement pour améliorer et récupérer l'eau aromatique qui se serait altérée, mais aussi pour fixer et conserver les différents arômes de ces eaux, ce qui constitue un fait intéressant dans le processus de distillation³³². Il existe plusieurs causes qui peuvent altérer l'eau de roses, selon cet auteur, bien qu'elles puissent se résumer en deux : soit parce qu'elle n'a pas été conservée de façon correcte, et dans ce cas il apparaît des espèces de taches ou des fils blanchâtres, soit parce que le processus de distillation n'a pas été réalisé au moment opportun, aussi bien par excès qu'a par défaut.

Dans le premier cas l'eau est filtrée à travers un chiffon serré, quatre fois pendant le même jour, et dans le cas suivant on lui ajoute de l'alun blanc, dans une proportion de huit "dirhams" -ou drachmes- (25'6 grs.) d'alun pour chaque "rathl" (0'57l) d'eau de roses³³³, ce qui permet de pouvoir améliorer la couleur et l'arôme de cette dernière. Si l'altération a été provoquée par un excès de cuisson, ce qui fait que l'eau de roses devienne noire et ce qui entraîne un changement de l'arôme et du goût, il est recommandé d'ajouter une "uqiyya" (33'10 grs.) de terre savonnaire de Tolède³³⁴ pour chaque quatre "rathls" (2'28l.) d'eau.

Al-Tignari est conscient du fait que l'arôme des différents produits qui sont ajoutés à l'eau de roses disparaît après quelques jours -quatre plus ou moins- après la distillation. C'est pourquoi il recommande de la mélanger avec une certaine quantité d'alun³³⁵, étant donné que selon sa propre expérience, cela lui donne une force retentive qui permet de fixer son parfum³³⁶.

Une première différence est marquée par la méthode de distillation suivie. Un autre élément essentiel est la matière première, les pétales des roses. À part la variété des roses utilisée, qui va être sans aucun doute extrêmement importante, il existe d'autres causes déjà vues, comme la cueillette de ces dernières, le degré d'humidité qu'elles contiennent, etc., qui vont se faire sentir dans la qualité de l'eau obtenue. En dernier lieu, les conditions de conservation vont avoir des influences sur l'arôme final.

³³¹ Ibn al- Awwam, op. cit., p. 396.

³³² Au XIIème siècle, l'alun d'Égypte qui était exportée à plusieurs pays européens et était utilisée surtout en teinturerie, avait un prix élevé. Cf. M.H. Sauvaire, *Matériaux pour servir à l'Histoire de la Numismatique et de la Métrologie musulmanes*, Paris, 1888, pp. 34 et 36.

³³³ Sur l'équivalence de ces mesures, cf. infra, note n° 32.

³³⁴ Cette terre était très appréciée à Al-Andalus. Cf. Maïmonide, *Un Glossaire de la Matière médicale* composé par ..., éd. par M. Meyerhof, Le Caire, 1940, p. 84. Cet auteur l'identifie à la terre "cimolée" ou cimolia, qui est une argile.

³³⁵ L'alun ordinaire est le sulfate double d'aluminium et de potassium. Dans l'actualité, il est principalement utilisé comme caustique et comme clairifiant.

³³⁶ Dans cette utilisation de l'alun nous pouvons voir une pratique propre des alchimistes vu que, de cette façon, il imprime au "corps" de l'eau un "esprit" volatil (l'arôme).

On ajoutait à l'eau de rose d'autres produits aromatiques afin d'obtenir une eau douce, avec de nouveaux arômes. Ces produits étaient ceux qui le plus fréquemment faisaient partie des composants des parfums, c'est-à-dire, le camphre, l'aloès, le clou de girofle, le safran et le musc, soit tous en même temps, soit séparément.

Pour mener à bien cette opération, plusieurs méthodes étaient utilisées : l'une d'elles consistait à ajouter ces arômes simples à l'eau de roses versée dans les cucurbites, les laissant en macération pendant un certain temps, pour ensuite procéder à leur distillation. Le produit ajouté pouvait être entier ou moulu, quoique de la première façon l'eau était moins aromatique.

Les proportions des différents composants ajoutés variaient, tout comme le temps que ces derniers devaient être en macération préalable, avant la distillation ; normalement, ils étaient en macération pendant vingt-quatre heures, excepté dans le cas du camphre, où il était nécessaire trois jours³³⁷

Nous présentons ci-dessous plusieurs recettes d'eaux aromatiques recueillies par trois auteurs andalousiens : al-Zahrawi, al-Tignari et Ibn al-Awwam. Toutes ces recettes, dans lesquelles le composant de base est constitué par les roses ou l'eau élaborée avec celles-ci, en plus d'autres parfums caractéristiques, sont les plus représentatives dans le domaine de la parfumerie et de la cosmétique. Nous avons réalisé une équivalence, la plus approximative possible, des mesures exprimées par ces auteurs andalousiens, en les réduisant à une valeur unique exprimée en grammes ou, dans le cas de liquides, en litres. Il faut tenir compte du fait que le système pondéral arabe, comme c'est le cas d'autres systèmes, est assez compliqué, étant donné que sa valeur qui fait référence à l'unité de base, a pour habitude de varier chez les différents auteurs et dans les matières traitées, tout comme en ce qui concerne le temps et l'espace³³⁸. Nous allons prendre comme base le texte de al-Zahrawi, pour réaliser un suivi chronologique et pour ainsi voir les éventuelles différences entre les proportions utilisées des différents composants. Ibn al-Awwam est plus générique que al-Zahrawi et affirme que pour préparer l'eau de roses aromatisée avec du camphre, de l'aloès, du clou de girofle, du safran et du musc, soit de façon conjointe soit de façon séparée, la proportion sera d'une portion de chacun de ces produits pour chaque dix d'eau³³⁹. Cependant, il spécifie après de façon séparée la proportion correcte dans chaque type d'eau aromatique.

Selon al-Zahrawi, il est recommandé d'utiliser l'eau de camphre en été et aussi pour les maladies de type chaud. Dans les dernières recettes -de clou de girofle et de santal- l'eau de roses peut-être remplacée par l'eau normale, celle qui est utilisée pour boire, selon al-Zahrawi. Finalement, l'eau mélangée au musc est considérée par ces auteurs comme étant l'un des parfums utilisés par les rois, si elle est mélangée à la teinture utilisée pour teindre les vêtements, elle les imprègne de son arôme.

³³⁷ Ibn al- Awwam, op. cit., II, pp. 405-7.

³³⁸ Les équivalences adoptées sont les suivantes : 1 rathl -ou libre- : 0'57 l. 0 453'3 grs ; 1 mithkal : 4'72 grs.; 1 uqiyya -ou once- : 33'10 grs. ; 1 drachme : 3'2 grs. Pour calculer ces équivalences, relatives logiquement au domaine médico-pharmacologique, nous nous sommes basés sur les oeuvres suivantes : M.H. Sauvaire, Matériaux pour servir à l'Histoire de la Numismatique et de la Métrologie musulmanes, Paris, 1885 ; W. Hinz, Islamische Masse und Gewichte, Leiden-Köln, 1970.

³³⁹ Ibn al-Awwam, op. cit., II, p. 405.

	AL-ZAHRAWI	AL-TIGNARI	IBN AL-'AWWAM
Eau de camphre	2 rathls d'eau de roses guri / 1'4 l. 1 mithkal de camphre / 4'72 grs.	eau de roses (il ne spécifie pas de quantité) camphre (il ne spécifie pas de quantité) ½ drachme d'alun / 1'6 grs.	1 rathl d'eau de roses / 0'57 l. 1 drachme de camphre / 3'2 grs.
Eau de musc	2 rathls d'eau de roses / 1'41 l. 1 mithkal de musc / 472 grs.	2 rathls d'eau de roses / 1'41 l. ½ drachme de musc / 1,6 grs.	2 rathls d'eau de roses / 1'41 l. 1 mithkal de musc / 472 grs.
Eau de safran	2 rathls d'eau de roses / 1'41 l. 1 uqiyya de safran / 33,10 grs.		2 rathls d'eau de roses / 1'41 l. 1 uqiyya de safran / 33'10 grs.
Eau de clou de girofle	1½ rathl d'eau de roses / 1'08 l. 1 uqiyya de clou de girofle / 33'10 grs.	2 rathls d'eau de roses/1'41 l. ½ drachme de musc/1,6 grs.	1½ rathl d'eau de roses / 1'08 l. 1 uqiyya de clou de girofle / 33,10 grs.
Eau de santal	1½ rathl d'eau de roses / 1'08 l. 2 uqiyyas de santal / 66,20 grs.		1 rathl d'eau de roses / 0'57 l. 2 uqiyyas de santal / 66'20 grs.